

## THE TEACHING OF HISTORY

The following article is the fifth in a series on the teaching of history commissioned by the CHA council's Teaching of History Committee. In this article Professors Désilets and Lavallée address the general topic of the teaching of history at all levels of education in the province of Québec with particular reference to the secondary school and CEGEP levels. The paucity of history courses prior to university entrance, the authors argue, means that students enter university history departments with a superficial and poorly integrated knowledge of history. Is the situation any different in other provinces? One is reminded of Rod Macleod's description of "History in Canadian Secondary Schools" in *CHR*, vol. LXIII, no. 4 (December 1982), pp. 573-85. Reactions or comments for possible publication should be directed to:

Professor J. Donald Wilson  
Chair, CHA Teaching of History Committee  
Faculty of Education  
University of British Columbia  
2125 Main Mall  
Vancouver, B.C.  
V6T 1Z5

Professors Désilets and Lavallée are members of the Department of History at the University of Sherbrooke.

### SOME GRIEVANCES ON THE TEACHING OF HISTORY IN QUEBEC

As in many other spheres of activity, including the intellectual one, Québec has an original approach to the teaching of history. This can be explained largely by the province's educational system and by the teaching programs at the different levels leading up to university. Since the great reform of this province's educational system during the sixties, the teaching of history has lost a great deal of ground to that of pure sciences while other social sciences have gained in importance. As a result, premature specialization has been favoured.

During six years of elementary schooling, children are given a general introduction to social sciences and history is given no special emphasis. In the five years of secondary school, there are two compulsory courses in history, and an optional one. The first course examines the evolution of humankind from the stone age to the present; the second introduces students to our nation's history, from the arrival of Champlain to the present. Finally, if a student is particularly fond of history, he or she can take a course in the Great Civilizations. By the time students begin post-secondary studies after eleven years of schooling, they may have taken a maximum of three history courses.

Once in the CEGEP structure, it's a "free-for-all", a situation with historical roots. In 1967, the Ministry of Education of Québec created the

## L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Le présent article est le cinquième d'une série sur l'enseignement de l'histoire parrainée par le comité sur l'enseignement de l'histoire du conseil de la SHC. Dans cet article, Madame Andrée Désilets et Monsieur Jean-Guy Lavallée donnent un aperçu de l'enseignement de l'histoire dans le système scolaire du Québec, tout en mettant l'accent sur le secondaire et les cégeps. Selon ces auteurs, le manque de cours d'histoire à ces niveaux prépare mal les étudiants qui comptent s'inscrire aux départements d'histoire des universités car ceux-ci n'ont qu'une connaissance peu approfondie et mal assimilée de l'histoire. Cet état de fait diffère-t-il de celui des autres provinces? Cet article nous rappelle la description faite par Rod Macleod dans son article "History in Canadian Secondary Schools", paru dans *CHR*, vol. LXIII, no. 4, (décembre 1982), pp. 573-585. Nous vous prions d'adresser vos commentaires, qui pourraient faire l'objet de publication, au:

Professeur J. Donald Wilson  
Président du comité d'enseignement de l'histoire  
Faculty of Education  
University of British Columbia  
2125 Main Mall  
Vancouver, B.C. V6T 1Z5

Madame Désilets et monsieur Lavallée sont professeurs au département d'histoire de l'université de Sherbrooke.

### PETITES MALICES SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU QUEBEC

Le Québec est original dans son enseignement de l'histoire, comme dans tous les autres secteurs de son activité, y compris son activité intellectuelle. Cela tient d'abord aux structures de l'éducation dans la province et aux programmes d'enseignement aux niveaux qui conduisent à l'université. Depuis la grande réforme de l'enseignement des années 1960 au Québec, l'histoire a perdu du terrain à l'avantage très net des sciences exactes et au profit d'autres sciences humaines, au risque que comporte une spécialisation trop hâtive.

Au cours de ses six ans d'études élémentaires, l'enfant reçoit une initiation globale aux sciences humaines, sans que l'histoire n'y occupe une place particulière. Pendant ses études secondaires, qui couvrent cinq ans, l'élève est tenu de suivre deux cours, et un troisième lui est offert. Dans un de ces cours obligatoires, il suit l'évolution de l'homme depuis l'âge des cavernes jusqu'à nos jours; dans l'autre, il prend connaissance de l'histoire nationale depuis Champlain jusqu'à notre temps. Enfin, s'il est un ardent de l'histoire, l'élève peut s'adonner à l'étude des Grandes Civilisations. Au moment où il accède aux études collégiales, après onze ans de scolarité, l'élève n'a donc qu'un maximum de trois cours d'histoire à son crédit.

Et au collège, c'est le "free-for-all", qui s'explique par une prise de position historique. En 1967, le Ministère de l'éducation du Québec créait des Collèges d'enseignement général et professionnel.

---

general and vocational colleges which have come to be known as CEGEPs. At that time, the ministry consulted with Québec universities in order to determine the entrance requirements for various disciplines. None was specified for the social sciences. As a result, approximately 85% of students do not take a history course while they are in a CEGEP. Even those majoring in social sciences can complete their studies without taking a history course. These majors include anthropology, sociology, economics, political science, geography, psychology, and religious studies. Furthermore, these majors require some study in language and philosophy. History is obscured by all of this, so that the last time a student may have heard of it might be as far back as secondaire IV, when he or she was 14 or 15 years old.

Generally, this is the kind of students who is admitted to history departments in our universities. There are consequences directly related to this deplorable, even abnormal, situation. Students are desperately lacking in basic historical knowledge when they first enter a university. Their knowledge of world history is superficial and their knowledge of national history has more often than not come under the influence of concerns foreign to the study of history.

In order to allow the students to do the necessary catching-up and without neglecting the objectives of university studies, history departments must devise double-edged programs, while preserving a sufficiently distinguishing character. They must simultaneously offer courses in historical events and introductory research. This double bind can be seen in the mixture of collective and individual general courses, analytical courses and research projects. As students reinforce their understanding of history by assimilating facts, they are instructed in critical methodology, use of archival material and the practice of writing history.

By following the path drawn up by history departments, a path which is flexible enough to allow non-program courses, a student can obtain an honours degree in history, thereby allowing him or her to begin postgraduate work for a master's degree or a doctorate.

This brief analysis may seem pessimistic. In fact it is, because we consider the state of affairs in history to be symptomatic of the general outlook of our society.

History, just like other social sciences and the humanities in general, has become a victim. While the same can be said of the state of affairs in many societies, it is more so in Québec. Until the Quiet Revolution, the study of pure sciences was unquestionably insufficient. Attempts to remedy this situation quickly were for the most part successful, but this change has come about only at the price of pushing aside traditions in the humanities.

A cette occasion, il a procédé à une consultation auprès des universités afin de connaître leurs exigences d'admission dans les différentes disciplines. Aucune n'a exigé de préalables en sciences humaines, ce qui fait qu'environ 85% des cégépiens ne font pas de cours d'histoire pendant leurs études collégiales. Même ceux qui sont inscrits à la concentration en sciences humaines peuvent poursuivre le cycle de leurs études sans y inclure de cours d'histoire. Cette concentration comprend l'anthropologie, la sociologie, l'économie, la science politique, la géographie, la psychologie et la science des religions, et elle fait place, par surcroît, aux langues et même à la philosophie. L'histoire s'y trouve donc noyée, de sorte que le dernier contact de l'étudiant avec la discipline historique peut remonter aussi loin qu'au secondaire IV, alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans.

De façon générale, c'est cet étudiant qui est admis dans les départements d'histoire de nos universités. D'importantes conséquences découlent de cette situation déplorable, voire anormale. À son arrivée, la clientèle universitaire manque dramatiquement de connaissances historiques. Sa formation en histoire universelle est superficielle et mal assimilée, et sa formation en histoire nationale a trop souvent subi l'orientation de préoccupations étrangères à l'histoire.

Pour effectuer le rattrapage qui s'impose sans négliger les objectifs d'une formation universitaire, le programme des Départements d'histoire doit jouer sur deux niveaux, tout en présentant des profils nuancés d'une université à l'autre. Il lui faut assurer des cours d'information historique et simultanément d'initiation à la recherche. Cette ambivalence se traduit par le voisinage de cours généraux, de cours d'analyse et d'activités de recherches, collectives ou individuelles. C'est ainsi que se font, sur des assises sans cesse solidifiées par l'accumulation des connaissances historiques, l'ouverture aux grands courants d'interprétation de l'histoire, l'apprentissage de la méthode critique, la découverte des fonds d'archives et la pratique de l'écriture historique.

En suivant l'itinéraire qui est tracé par les programmes des Départements d'histoire, et qui est assez souple tout de même puisqu'il peut s'y ajouter des cours hors-programme, l'étudiant obtient un baccalauréat spécialisé en histoire, qui lui donne accès aux études supérieures de maîtrise et de doctorat.

Cette brève analyse peut paraître pessimiste. Elle l'est, en fait, parce que nous considérons la situation de l'histoire comme symptomatique de l'orientation sociologique générale.

L'histoire comme les sciences humaines et les humanités dans leur ensemble sont aujourd'hui des victimes. Si cette affirmation peut être faite pour bien des sociétés, elle peut l'être davantage pour le Québec. Accusant jusqu'à sa Révolution tranquille un retard incontestable dans le secteur des sciences exactes, le Québec a voulu se rattraper dans un temps record. Il y est parvenu dans une certaine mesure, mais en faisant basculer une formation libérale où il avait une tradition.

At first, the pure sciences were able to take advantage of these changes in Québec's traditional society, a transformation which was reinforced by political choices made at that time. Now, they are favored by the so-called technological revolution. Although it is a myth, this revolution has nonetheless had an effect on us, since it has allowed pure sciences to consolidate the gains made at the expense of the humanities.

Potentially, this phenomenon could have the same effect as the first industrial revolution. It may create problems which could far exceed a society's capacity to analyse, diagnose and remedy undesirable situations if that society has abdicated its fundamental values.

Lord Durham wrote, "They are a people with no history". We believed, and English Canada believed with us, that he was talking about our ancestors. He may have been a prophet who was writing about Québec society in the year 2000. And to think that there won't be a liberal soul around to appreciate poor Lord Durham!

\* \* \* \* \*

COMMENT ON THE ARTICLE BY PROFESSOR CHRISTOPHER R. FRIEDRICH, WHICH APPEARED IN THE NEWSLETTER VOL. 11, No. 2 SPRING 1985:-

I agree completely with Professor Friedrichs.

Why should we of the Western Hemisphere entertain and nourish a guilty conscience? I find this type of masochism and "miserabilism" profoundly revolting!

Without Western man's contribution to the evolution of humanity, the planet Earth -- with the possible exception of China -- would still be in the barbarian age. Why should we depreciate ourselves? Countries and societies in competition with us -- whose progress has been due to us -- are quite capable of doing it themselves. The ingratitude is only equalled by their thoughtlessness.

Michel Brunet  
Historian and Professor  
Université de Montréal

\* \* \* \* \*

#### CHA - WORKSHOPS ON THEMATIC ISSUES

The Canadian Historical Association is pleased to announce that Peter Baskerville, professor of history at the University of Victoria has been awarded a grant for "A Micro History Workshop: Theory and Method for Regional Studies". Since only one award was made in July, the Association has extended its deadline for submissions to 31 October 1985. Please consult the Autumn 1984 Newsletter pp 13-14 for further details on this program.

\* \* \* \* \*

D'abord favorisées par l'éclatement de la société traditionnelle et la politique qui s'en est faite l'interprète, les sciences exactes profitent encore de ce qu'on appelle le virage technologique. Bien que mythe, celui-ci produit ses effets, laissant les sciences exactes occuper tout le terrain qu'elles avaient déjà envahi.

Ce phénomène risque d'avoir les mêmes effets que la première révolution industrielle. Il pourrait engendrer des problèmes humains qui dépasseraient les capacités d'analyse, de diagnostique et de redressement d'une société qui aurait abdiqué ses valeurs humaines fondamentales.

"C'est un peuple sans histoire", a dit Durham. Nous avons toujours cru - et le Canada anglais avec nous - qu'il parlait de nos ancêtres. Qui sait si - jouant le prophète - il ne parlait pas plutôt de la société québécoise de l'an 2000. Et dire qu'il ne s'y trouvera plus alors d'esprit libéral pour réhabiliter ce pauvre Durham!

\* \* \* \* \*

COMMENTAIRE SUR L'ARTICLE DU PROFESSEUR CHRISTOPHER R. FRIEDRICH, PARU DANS LE BULLETIN VOL. 11, No. 2 PRINTEMPS 1985:-

Je suis entièrement d'accord avec le Professeur Friedrichs.

Pourquoi nous, Occidentaux, entretenir et nourrir ce "guilty conscience"? C'est du masochisme et du misérabilisme qui me révoltent!

Sans la contribution de l'homme d'Occident à l'évolution de l'humanité, la planète-terre -- sauf peut-être la Chine -- serait encore à l'âge de la barbarie. Pourquoi nous déprécier nous-mêmes? Les pays et sociétés en concurrence avec nous -- qui nous doivent leur accession à l'ère moderne -- peuvent s'en charger. Leur ingratitude est à la mesure de leur inconscience.

Michel Brunet  
Historien et professeur émérite  
Université de Montréal

\* \* \* \* \*

#### LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA - COLLOQUES

La Société historique du Canada est heureuse d'annoncer que le professeur Peter Baskerville, de l'université de Victoria, a reçu la première des subventions pour un colloque intitulé: A Micro History Workshop: Theory and Method for Regional Studies. Une seule subvention ayant été remise, alors que deux sont disponibles chaque année, le délai du dépôt de nouvelles propositions a été étendu au 31 octobre 1985. Pour plus de détails concernant ce projet, veuillez consulter le Bulletin de l'automne 1984, pages 13 et 14.

\* \* \* \* \*